Vol. LI — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, 1er NOVEMBRE 1922 — No. 49

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIE ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie devront être adressées :

Le Manitoba
Publié par A. GAUVIN
42, Avenue Provencher
SAINT-BONIFACE - MANITOBA
Téléphone 1235

LES ANCIENS CANADIENS DU NORD-OUEST

Sous la signature de W. R. Lowe, le titre de "The great midwinter tramp of J. B. Lagimodière" et le sous-titre "Quand un chasseur canadien fit deux mille milles en raquettes pour sauver la colonie de Lord Selkirk", le Manitoba Free Press de samedi dernier a relaté magnifiquement et avec justesse l'exploit du trappeur de la Rivière Rouge J. B. Lagimodière.

Lorsque impartialement on étudie l'histoire du Nord-Ouest on s'aperçoit que le rôle joué par les Français dans le Nord-Ouest depuis sa découverte est beaucoup plus important qu'on ne le pense. Les historiens, qui ont écrit sur l eNord-Ouest, n'ont pas tari d'éloges sur la hardiesse et les travaux des explorateurs de langue anglaise et leur ont assuré l'immortalité, mais bien peu ont montré à sa juste valeur le rôle important joué par ces canadiens ou métis-français qui furent leurs interprètes et leurs guides. Il est bien prouvé aujourd'hui que dans les expéditions au Nord Ouest, tous les explorateurs eurent des canadiens ou des métis français à leur service et que sans eux ces expéditions auraient eu de bien grandes difficultés. Cependant la plupart des historiens qui ont écrit sur le Nord-Ouest les ont ignorés et souvent méprisés, c'est donc avec plaisir que nous avons vu le grand quotidien anglais de la cité voisine relater l'exploit de J. B. Lagimodière.

Relatons brièvement cet exploit.

C'était à la Rivière Rouge, en 1815, deux compagnies faisant la traite des fourrures s'y faisaient une guerre acharnée. A l'automne de cette année les gens de la compagnie du Nord-Ouest s'organisèrent en vue d'attaquer au printemps suivant le fort Douglas de la compagnie de la Baie d'Hudson et la colonie écossaise fixée à Kildonan. Le chef facteur de la Cie de la Baie d'Hudson, Colin Robertson, eut vent de ces préparatifs et il chercha un homme qui put se rendre à Montréal prévenir Lord Selkirk et lui demander d'envoyer du renfort. L'homme choisi fut un trappeur canadien-français, J. B. Lagimodière. On lui confia des dépêches importantes pour le noble Lord et le 1er novembre il quitta le fort Douglas pour Montréal sans aucun compagnon, ne prenant que son fusil, une hachette et une couverture pour effectuer ce trajet d'environ 1800 milles, au-dela de 2500 kilomètres.

Il arriva à Montréal le 6 janvier ayant fait une moyenne de trente milles par jour au milieu de difficultés de toutes sortes et par des sentiers gardés par les agents de la compagnie du Nord-Ouest. Lord Selkirk fut touché de cet acte de dévouement et il demanda à son courrier ce qu'il désirait en récompense, ce à quoi Lagimodière répondit sans hésiter: "Des prêtres, donnez-nous des prêtres."

Quoi qu'on ait pu dire de ces traiteurs, de ces coureurs des bois canadiens, ce sont eux qui ont appelé le prêtre à la Rivière Rouge, et c'est à la suite de leurs sollicitations pressantes que sont venus les missionnaires qui devaient évangéliser les vingt-deux tribus sauvages dispersées çà et là dans les immensités des prairies et des forêts du Nord-Ouest.

Ils ont préparé admirablement la voie à la grande civilisation en se conciliant les sauvages par leurs bons procédés.

Le mérite d'avoir déterminé l'autorité religieuse, le seul évêque du Canada alors Mgr Plessis, évêque de Québec, à envoyer des missionnaires au Nord Ouest revient donc incontestablement à ces voyageurs canadiens et après eux à Lord Selkirk.

A d'autres égards le noble Lord mérite le titre de bienfaiteur de l'Eglise de Saint-Boniface, car en invitant des prêtres à venir s'établir à la Rivière Rouge, il assura à l'Eglise un revenu convenable en lui donnant, en pur don, la propriété d'une étendue de terrain de 20 milles de superficie, quatre milles de largeur sur 5 de profondeur, terrain sur lequel s'élève une grande partie de la Ville de Saint-Boniface. C'est ce domaine que Mgr Taché appelait "La Seigneurie".

Cette généreuse donation a largement contribué à la fondation des oeuvres catholiques. Un mérite incontestable revient à ceux qui ont été successivement les héritiers et les administrateurs de cette donation. A leur sage administration nous leur devons d'avoir vu s'élever dans les murs de Saint-Boniface de magnifiques institutions religieuses, d'éducation et de bienfaisance qui y prospèrent et qui sont un honneur et une bénédiction pour le nom catholique et français.

UNE NOUVELLE "VIE DE MGR LANGEVIN"

M. Arthur Savaète, publiciste de Paris, vient de publier sur Mgr Adélard Langevin, archevêque de Saint-Boniface, un fort volume de 540 pages, dans lequel il étudie "sa vie, ses contrariétés, ses oeuvres." Nous nous faisons un devoir de le signaler à nos lecteurs. L'auteur y procède avec la rude franchise, dont il est coutumier. On y retrouve le vigoureux polémiste qui accumule les documents pour établir ses thèses et qui ne ménage pas les adversaires qu'il rencontre sur son chemin. Notre revue, qui a été l'organe du vaillant archevêque, y est abondamment citée.

Nous ne voulons pas entrer dans l'analyse d ece volume, bourré de faits et de choses, mais nous sommes heureux de reconnaître que les luttes du "grand blessé de l'Ouest" y sont fidèlement retracées. L'auteur les a bien saisies et les a exposées avec force. Ce n'est pas la sérénité de l'histoire définitive. Certains jugements nous paraissent trop absolus et quelques-uns sont formulés en termes qui surprennent.

Cette histoire a été composée d'après des documents publics. La biographie, publiée par le R. P. A.-G. Morice, O.M.I., a été largement mise à contribution.

En somme, M. Savaète a écrit un livre qui contribuera à perpétuer la mémoire du sympathique et militant archevêque et rappellera aux générations futures les luttes qui ont rempli son épiscopat.

"Les Cloches de Saint-Boniface.

MARCEL DUPRE

On manifeste déjà beaucoup d'intérêt à l'annonce de la venue de M. Marcel Dupré, organiste de Notre-Dame de Paris, qui donnera un recital d'orgue à la Grace Church, de Winnipeg, le mardi 7 novembre courant.

Un grand nombre de membres du clergé de Saint-Boniface et Winnipeg ont déjà fait réserver leurs sièges pour ce récital qui sera sans doute l'événement musical le plus mémorable de l'année.

Voici quelques notes biographiques sur la carrière de M. Dupré et l'appréciation que font de son talent deux grands critiques musicaux américains.

La carrière de M. Dupré est déjà considérable. Quoique jeune, il a cependant à son actif plusieurs oeuvres remarquables et sa renommée est répandue dans le monde entier Issu d'une famille de musiciens, il a cependant contribué beaucoup à illustrer le nom qu'il porte. Il naquit à Rouen le 8 mai 1886. Son père André Dupré, pendant 25 ans organiste à l'Immaculée-Conception d'Elboeuf, organiste pendant 37 ans à l'Eglise Saint-Maclou. Sa mère, Aline Chauvrière, violoncelliste et pianiste, est la fille d'Etienne Chauvrière, pendant 30 ans maître de chapelle à l'église Saint Patrice de Rouen. Marcel Dupré est le digne et même illustre descendant de ces musiciens. Ayant commencé avec son père, ses études musicales à l'âge de 7 ans, Marcel Dupré étonnait le maître Guilmant, en jouant par coeur, à l'âge de 10 ans, plusieurs oeuvres de Bach. Deux ans plus tard, il était nommé organiste titulaire à l'église Saint-Vivien de Rouen. Trois ans plus tard, alors âgé de 15 ans, Marcel Dupré composait sa première oeuvre "Le Songe de Jacob", un oratorio. A 19 ans, il obtenait le premier prix de piano dans la classe de Diémer. Il alla de succès en succès. Au Conservatoire de Paris, il obtenait, à 21 ans, dans la classe de Guilmant, le premier prix d'orgue; à 23 ans, dans la classe de Widor, le premier prix de fugue; à 28 ans, le premier grand prix de Rome de composition musicale, avec sa scène lyrique "Psyché". Quelques années plus tard, au Trocadéro, à Paris, il accomplissait cet extraordinaire tour de force de jouer par coeur toutes les oeuvres de Bach.

Mais Marcel Dupré n'est pas qu'un interprète et un compositeur. Il est aussi un improvisateur. Sa renommée comme tel est universelle. L'an dernier, à New York et à Philadelphie, il étonnait le monde musical américain, en improvisant sur un thème choisi par quelques célèbres organistes de ces villes, une symphonie classique en quatre mouvements. A la suite de son improvisation, le critique musical de l'Evening Post déclarait que Marcel Dupré avait accompli un "miracle musical".

Du "Public Ledger" de Philadelphie:

"La Symphonie improvisée par Dupré a étonné la foule. L'auditoire vibra de plaisir lorsqu'il entendit le grand organiste de Notre-Dame de Paris improviser de façon merveilleuse au récital donné chez Wanamaker. Cette improvisation prodigieuse ne fut pas simplement un éblouissement de technique, mais bien de la vraie musique. Il y avait aussi la flamme divine de l'inspiration. Pareille exécution est pour nous un phénomène incompréhensible."

Du New-York Evening Post:

"L'improvisation de Marcel Dupré à son cencert d'adieu restera l'événement le plus remarquable de la présente saison musicale."

Les billets pour le Récital sont en vente dès maintenant au McLean's Music Store, 329 avenue Portage.

L'ACCORD DE MOUDANIA

La première partie des pourparlers et des accords qui doivent, il faut le souhaiter, conduire à l'établissement de la paix en Orient(est heureusement terminée. Les délégués Alliés et Turcs ont signé à Moudania, l'entente préliminaire qui fixe non seulement les conditions de l'armistice, mais encore le sort de la Thrace.

Cette conférence qui devait s'en tenir à un règlement militaire destiné à éloigner les uns des autres les contingents Turcs et Anglais, et à faire respecter la zone neutre des détroits, s'est, au cours des négociations, détournée de son but primitif. Elle a du, par la force des évènements, aborder le problème politique en lui-même, problème qu'on ne devait envisager que par la suite.

D'après la Conférence à Paris le 23 septembre. les limites de la Thrace, son évacuation par les Grecs, son occupation par le sTurcs, les garanties pour la neutralité des détroits, bref le programme qui servit de base à l'établissement de la paix ressortissait de l'approbation de l'assemblée nationale d'Angora.

Mais, en même temps que celle-ci acceptait les conditions de principe des alliés, les délégués Turcs de Moudania réclamaient la fixation immédiate d'un (modus vivendi) en Thrace. Ils faisaient valoir que la Turquie était toujours en guerre avec la Grèce qui détenait encore la Thrace Orientale. Ils ne consentiraient donc à arrêter les hostilités qu'à la condition que les Grecs abandonnent de plein gré un territoire sur lequel, à défaut d'une entente, les Turcs porteraient la guerre, comme ils l'avaient fait en Asie-Mineure.

Il y avait là un danger plus grand que l'Angleterre s'était trop avancée par ses menaces et les ultimatums du général Harrington, en couvrant de sa protection la rive Européenne des détroits. Sans doute les Turcs prétendaient ne point violer les zones neutres, mais ils pouvaient porter la guerre en Thrace en contournant la zone du Nord par un débarquement dans la mer Noire. C'était même dans ce but que Mustapha Kemal concentrait ses troupes à l'est et aux environs d'Ismidt.

Les délégués alliés se trouvèrent donc en présence d'une difficulté qu'ils n'avaient pas le pouvoir de résoudre, puisque leur mission était purement militaire, avec un but que l'Angleterre avait tenu à préciser par des ordres formels à son représentant.

Et, tandis que les délégués français et italiens s'accordaient pour examiner la demande des Kémalistes qui n'était en somme, que la répétition des conditions arrêtées par la conférence de Paris et acceptées par l'assemblée nationale d'Angora, l'Angleterre s'y montrait opposée, invoquant un principe de forme dont les alliés ne pouvaient pas se départir.

La question devenait plus que délicate, très dangereuse même, car elle soulevait un grave différent entre les alliés eux-mêmes. Qu'allait faire l'Angleterre si les Turcs maintenant leur demande, sur un refus, entamaient de nouvelles hostilités en Thrace? S'opposerait-elle par les armes aux Kémalstes, et, dans ce cas, serait-elle suivie par ses autres alliées?

Ce fut le troublant problème qui émut pendant quarante-huit heures, la presse anglaise avec d'autant plus de raison que, dans une lettre presque comminatoire adressée au "Times", M. Bonar Law nous mettait en quelque sorte en demeure de choisir entre une coopération armée avec la Grande-Bretagne en Orient ou l'obligation pour celle-ci de se renfermer dans un role personnel.

La menace laissa la presse française très indifférente, car il y a déjà longtemps que l'Angleterre nous a habitués à se passer de nous et même à travailler contre nous, tout particulièrement dans la question des réparations. Le gouvernement anglais se rendait-il compte de cette impression d'indépendance qui l'eut laissé lui-même dans l'isolement en Orient où notre influence lui est désormais nécessaire?

Toujours est-il que lord Curzon fut chargé de trouver auprès de M. Poincaré une solution au problème. Cette solution fut celle que la Conférence de Moudania a sanctionnée par un accord.

M. Poincaré n'eut pas de peine à démontrer à lord Curzon que le désir de la paix devait passer avant toute question de forme et de protocole, et que, dès l'instant où le principe des conditions de paix avait été admis par l'Assemblée d'Angora, il n'y avait aucune difficulté à fixer, d'ores et déjà, les modalités de l'évacuation de la Thrace.

L'Angleterre s'est finalement arrêtée à ces conseils de sagesse, de telle sorte que l'accord qui a été signé à Moudania devance celui qui interviendra avec d'autres questions de politique générale, dans la Conférence dont urgence, et l'on peut dire, sauf incidents imprévus, que la date et le lieu restent à fixer.

Celle-ci perd par là même son caractère d'extrême la paix orientale a franchi sa première et sa plus importante étape.

Est-il besoin d'ajouter que ce résultat est du à la France, qu'on accusait d'impérialisme, et qui s'est montrée dans ses actes d'énergie et d'indépendance le plus ardent défenseur de cette paix qui est la première condition de la reconstitution d'un monde bouleversé par la guerre?? ?

Evidemment tout n'est pas terminné; il y aura encore des frottements et des heurts, mais l'important est acquis, Sans nous exagérer les suites heureuses que cette victoire diplomatique peut nous valoir, il n'est pas niable qu'elle grandit et fortifie notre influence dans tout ce Proche-Orient où nous venons de renouer les liens séculaires qui nous attachaient à ces populations dont la France fut pendant si longtemps l'âme et la protectrice, et qu'elles retrouvent, généreuse dans la paix comme elle a été grande dans la victoire

POUR NOS COLONS DANS LE MALHEUR

La Ligue Na[illegible]e de Colonisation et les S[illegible]s du Témiscamingue Qu[illegible].

Aucun comité de secours ne s'est encore formé, en province de Québec, en vue d'organiser l'assistance nécessaire aux infortunés colons du Témiscamingue québécois: paroisses de Nédelec et de Témiscamingue-nord, ruinés par les feux de forêts, le 4 octobre dernier. La Ligue Nationale de Colonisation croit qu'il est alors de son devoir de se constituer en organisation d'urgence, pour sonner le rappel du concours, général et généreux, aux âmes charitables désireuses d'apporter quelque réconfort à cette pitoyable détresse.

On connaît toute l'étendue de ce désastre. Pour Nédelec seulement, 62 familles, sur 90, affectées par l'incendie, et 36 laissées entièrement sans abri, à l'entrée de l'hiver; 3 écoles incendiées, sur 5 qui existaient; tout le village rasé, y compris le presbytère et sauf l'église; récolte magnifique, récemment engrangée, toute dévorée par les fammes, avec les bâtiments de ferme. En somme, situation alarmante, qui commande des secours urgents, dit très justement le "Comité de secours à Nédelec", établi à New-Liskerad, Ont. La position n'est pas moins désolante, dans la paroisse voisine, Témiscamingue-nord, où l'église, naguère incendiée, et qui n'est encore qu'à moitié reconstruite, a presque seule échappé au cataclysme.

A l'heure où l'on prêche avec ardeur, en notre province, la colonisation intensive et systématique, le retour à la terre, l'enracinement au sol, pour les ruraux, nous aurions bien mauvaise grâce de rester insensibles devant pareil malheur. Nous n'avons pas le droit de pousser l'égoïsme jusqu'à nous désintdresser, sans plus d'effort, de cette navrante épreuve où passent une centaine de familles au moins, parmi celles de nos valeureux conquérants du sol, de nos colons les plus méritants, avant-garde de la poussée française à la frontière de l'Ontario.

Au nom de la charité chrétienne comme en celui du patriotisme canadien - français, l'obligation s'impose à tous, impérieuse, pressante, de faire promptement et largement leur part, afin de prouver aux sympathiques victimes de la vague de feu notre solidarité pratique, la sincérité de nos protestations d'intérêt envers le colon champion et pionnier de nos ambitions nationales. Que chacun s'empresse donc; grand ou petit, disposant des ressources de la richesse ou de celles de la simple aisance, au-delà du nécessaire, d'accourir à la rescousse de cette infortune imméritée, qui afflige et serait capable de décourager, si on les abandonnait à leur sort, tant des plus utiles et des plus nobles serviteurs de la patrie française et de la foi catholique.

C'est avec la plus entière confiance dans la libéralité bien connue de nos gens et dans leur esprit de justice envers une population dont le labeur est si précieux, que la Ligue Nationale de Colonisation tend la main à nos frères de l'Amérique française, pour nos colons ruinés du Témiscamingue québécois.

Renouvelant le geste qu'elle accomplissait, il y a une couple d'années, par son Comité spécial "Dieu et Patrie", et qui lui permit d'offrir plusieurs milliers de piastres à Mgr Joseph Hallé, pour aider à la fondation de son Vicariat apostolique de l'Ontario-nord, la Ligue Nationale de Colonisation sollicite instamment, du boncoeur de nos compatriotes, l'humble obole ou l'offrande plus substantielle qui lui permettra de porter à nos colons dans le falheur une démonstration pratique de l'affectueuse admiration que leur héroïsme nous inspire.

La Ligue Nationale de Colonisation tient à honneur de joindre son modeste concours aux rares i-

(A suivre en page 2)

POUR NOS COLONS
(*Suite de la page 1*)

nitiatives, d'ordre public, qui se soient encore produites, chez nous, à ce sujet: celle du gouvernement de Québec, et de celui d'Ottawa, donnant $25,000 chacun, pour favoriser la construction d'abris tem poraires à l'intention des sinistrés de Nédelec et de Témiscamingue-nord; celle de l'Action Catholique, faisant généreusement écho à l'appel au secours lancé par Mgr Dupuis, chancellier du diocèse de Hai leybury, et par M. l'abbé L.-Z. Moreau, curé de la paroisse de Nédelec.

C'est plus spécialement en vue de favoriser la renaissance du culte et le rétablissement des écoles, dans les deux paroisses ravagées par l'incendie, que la Ligue Nationale de Colonisation serait heureuse d'avoir à transmettre à leurs zélés et dévoués pasteurs quelques centaines de piastres. Elle est si intimement persuadée que le Canadien, et surtout la Canadienne, dès qu'on leur y assure le réconfort précieux de la religion florissante pour tout ela famille et des écoles pour les petits, resteront fidèlement attachés à la terre, d'où le malheur risquait de les éloigner.

La Ligue Nationale de Colonisation — 105, rue Sainte-Anne, à Québec — recevra donc, avec reconnaissance, les secours en argent, ou en nature; lingerie, couvertures, etc., qu'on voudrait bien lui remettre pour les sinistrés du Témiscamingue québécois. Les offrandes en argent — d'une piastre ou plus — seront rapportées dans les journaux, à moins que les donateurs ne réclament l'incognito.

Pour Dieu et la Patrie, nous disons d'avance merci à tops les coopérateurs de cette croisade de générosité catholique et nationale.

LA LIGUE NATIONALT DE COLONNISATION
(105, rue Sainte-Anne, Québec.)
Dr P.-H. Bédard, *Président.*
Amédée Denault, *Secrétaire.*

LES DEBUTS DE .... JOSEPH HAYDN

La journée du jeudi touchait à sa fin. Le crépuscule doré de cette éclatante après-midi d'été jetait sa lueur flamboyante sur les prés et les champs, et la nature semblait s'assoupir dans un calme d'une infinie sérénité. Les paysans attardés regagnaient leurs demeures, poussant devant eux leurs troupeaux de paisible boeufs roux; les ménagères profitaient des dernières lueurs du jour pour achever leur tâche, tandis qu'à leurs pieds, assis par terre, les petits enfants jouaient sagement entre eux.

Sur le seuil d'une maisonnette coquettement tapissée de vigne vierge e tde clématites sauvages, une femme d'une quarantaine d'années environ, tricotait activement un bas de laine grossière. Sur un escabeau, à ses côtés, un garçonnet de cinq ans était assis; de longs cheveux blonds épais et bouclés encadraient son visage, à l'expression intelligente, que de grands yeux bleus, largement ouverts sur la vie, faisaient paraitre plus éveillé encore.

Un grand polichinelle, vêtu d'oripeaux pailletés, était posé sur ses genoux, mais l'enfant, au lieu de s'intéresser à son jouet chantait d'une voix claire et juste un vieux refrain populaire.

Le petit chanteur était tellement absorbé par la mélodie qu'il interprêtait avec un rare souci de la mesure et du rythme, qu'il n'avait pas aperçu un voyageur qui, debout en face de lui, l'écoutait attentivement.

—Voulez-vous recommencer cette romance, mon petit? dit le monsieur, lorsque l'enfant se tut, si toutefois votre mère le permet.

—Je n'y vois aucun inconvénient, Monsieur, répondit la paysanne.

Et s'adressant à son fils:

—Allons, Joseph, répète-nous encore la "Légende de la Forêt".

Sans se faire prier, le musicien en herbe redit sa chanson. L'étranger était émerveillé.

—Votre enfant est admirablement doué pour l'harmonie, Madame, et je serais heureux de connaître les intentions que vous avez pour son avenir.

—Mon Dieu, Monsieur, répondit la mère, je ne sais encore. Nous ne sommes pas riches, et il est à peu près certain que Joseph se placera comme pâtre dès qu'il aura l'âge de conduire les moutons. J'ai vingt marmots à nourrir, et nous n'avons pas trop de ce que gagne mon mari, dans sa double profession de charron et de sacristain, pour fournir la pâtue à toute cette nichée.

—Vous devriez cependant vous imposer quelques sacrifices, et lui donner une éducation soignée. Faire un berger de cette incompable nature artiste serait un crime, et vous n'avez pas le doit d'étouffer une vocation qui s'annonce si brillante.

—Pourtant, Monsieur, nous ne pouvons faire autrement. Nos ressources sont minimes, et il nous serait impossible de l'entretenir dans une école. La capitale est loin et nous sommes très pauvres.

—Eh bien, dit alors l'étranger, prenant une décision subite, je me charge de votre fils. Je suis maitre de chapelle à la cathédrale de Viene; je ferai son éducation. Justement, il me faut des enfants pour compléter les choeurs de ma maitrise. J'apprendrai le plain-chant à Joseph, et je suis assuré d'avance que, d'ici peu de mois, il sera le plus bel ornement de ma maitrise.

—Je vous remercie de votre offre généreuse, Monsieur, répondit la mèe, et je suis très flattée de ce que vous me proposez de faire pour notre enfant. Justement, voici mon mari qui revient de l'église. Présentez-lui votre demande, et s'il est du même avis que moi, vous pourrez emmener l'enfant dès ce soir.

En quelques mots, le brave hom me fut mis au courant de la situation, et malgré la peine qu'il ressentait à l'idée de se réparer du petit garçon, il ne considéra que l'avenir de son fils, et accepta la proposition avantageuse qui lui était faite.

Ce fut ainsi que Joseph Haydn quitta la maison paternelle.

De ce jour, la vie de l'enfant devint très compliquée. Levé le matin dès l'aube, il n'avait pas assez de temps pour apprendre tout ce que son nouveau maître avait l'intention de lui faire étudier. La lecture, l'écriture, les principes du chant choral, les divers instruments dont il est nécessaire de jouer pour être vraiment musicien occupaient tous ses loisirs, et c'est dans une grande fatigue que le pauvre petit regagnait, le soir, le grenier dans lequel il avait son lit.

Cependant, cette existence de labeur l'intéressait, et en dépit de son extrême jeunesse il se faisait remarquer parmi tous ses camarades par son ardeur au travail. Passionné de musique, il ne pouvait entendre le jeu des orgues sans tomber en admiration, si bien qu'à huit ans il était le plus savant de tous les enfants de choeur de la capitale, et que sa voix claire attirait à chacun des offices une foule d'auditeurs venus de très loin pour l'écouter.

Cette faveur du public, dont le petit Haydn était l'objet, n'avait pas manqué de susciter quelques jalousies autour de lui, et ses camarades enviaient sa renommée et ses succès.

L'un d'eux surtout, nommé Frank, ne pouvait l'entendre chanter sans se mettre en fureur. Il se vengeait en le ridiculisant constamment sur la petitesse de sa taille et ses vilains habits.

Patient, Joseph ne répondait rien. Cependant, poussé à bout, un jour de grande fête, il découpa au dos de la robe de clerc de son bourreau un grand carré d'étoffe. La foule assemblée se mit à rire sur le passage du chantre ainsi vêtu.

Au sortir de l'office, Frank s'aperçut de la plaisanterie, et s'en fut porter plainte au maitre de chapelle Reuter. Celui-ci, que le triomphe du jeune Haydn ennuyait un peu aussi, entra dans une violente colère, et chassa l'enfant sans lui donner le temps de s'enquérir d'un nouveau gîte.

C'était en plein hiver. La neige recouvrait le sol, et le vent glacial soufflait avec rage; l'enfant grelottant de froid, transi de peur et à demi mort de faim, se vit contraint de passer la nuit sous le porche d'une église. Le lendemain, un pauvre perruquier qui venait assister à l'office le reconnut pour un des chanteurs de la cathédrale.

—Que faites-vous là, mon enfant? lui dit-il. Ce n'est pas une heure pour vous tenir dehors. Vous allez vous enrhumer et perdre votre jolie voix.

—Oh! je suis si malheureux que je ne pense guère à chanter. On m'a mis à la porte de l'école du Chapitre, et me voici à la rue. Je ne sais que faire ni ou aller!

En quelques mots il lui conta sa mésaventure et la punition qui s'en était suivie.

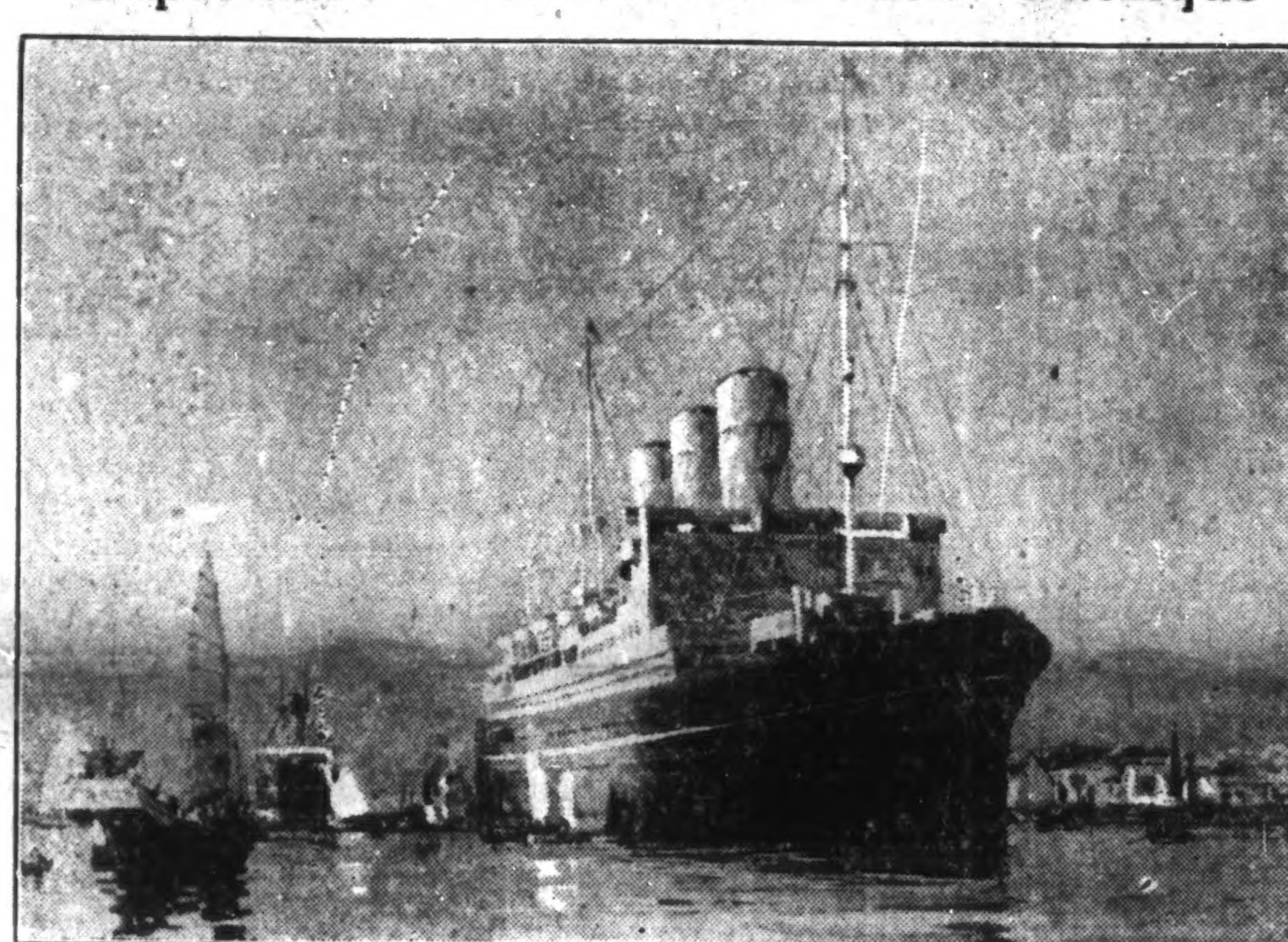
—Je ne vous laisserai pas souffrir ainsi, mon petit, et je ne permettrai pas qu'une aussi belle voix soit perdue pour un caprice de pro fesseur.... Venez chez moi, je vous offre une place à ma table, un coin à mon foyer, et un vieux clavecin sur lequel vous pourrez vous exercer tout à votre aise. Lorsque vous serez célèbre et que la fortune vous aura souri, vous me rendrez le peu que je vous aurai donné.

Joseph accepta avec des larme de gratitude dans les yeux, et quelques jours plus tard, complètement installé dans ses nouvelles habitudes, il se sentit le musicien le plus heureux du monde.

Peu à peu il finit par trouver quelques occupations, et sa situation s'améliora. En dehors des moments qu'il passait à se perfectionner dans son art, il jouait du violon dans un orchestre, chantait dans une église, tenait l'harmonium dans une chapelle, et copiait de la musique pour un éditeur.

(A suivre en page 3)

Suprématie Maritime sur l'Océan Pacifique



L' "Empress of Canada," le luxueux paquebot du Pacifique Canadien, dont la mise en service sur l'océan Pacifique, marque une ère nouvelle de développement.

L'arrivee récente dans le port de Vancouver du superbe nouveau paquebot du Pacifique Canadien, l'Empress of Canada, marque une nouvelle phase dans le développement du transport maritime entre l'Amérique et l'Orient. La mise en service de ce paquebot sur le vaste océan n'est pas seulement un indice de l'augmentation du trafic dans cette partie du monde, c'est aussi un signe qui indique la ferme volonte des autorites du Pacifique Canadien, de conserver pour leur flotte la suprematie que celle-ci s'est acquise dans les eaux orientales. Car on sait que l'Empress of Canada est le plus gros paquebot navigant entre les ports d'Orient et ceux d'Amerique. Il jauge 21,517 tonnes brutes et sa longueur est de 627 pieds. Il peut donner passage à 500 passagers de cabines, 100 de seconde, 240 de troisième et accommoder en même temps dans des quartiers spéciaux 925 passagers asiatiques, chinois, japonais ou hindous. Son equipage se chiffrant à 550 hommes, il peut donc transporter à part la cargaison, 2.315 personnes. L'Empress of Canada peut filer 22 noeuds; c'est le plus gros navire encore construit aux chantiers Fairfield sur la Clyde; il a coûte $8,500,000.

Ce nouveau service inaugure par l'"Empress of Canada rappelle les modestes débuts au Pacifique Canadien en matière de transport maritime. Il y a 36 ans, c'est-à-dire le 28 juillet, 1886, que le "W. B. Flint," un cargo d'importance secondaire nolise par la Compagnie, partit de Yokohama pour mouiller dans les eaux de la Colombie Anglaise, transportant une cargaison de the. Depuis ce temps la flotte du Pacifique Canadien s'est considérablement accrue, et aujourd'hui elle occupe une place enviable dans le monde maritime.

En 1887, le premier service transatlantique regulier fut établi avec trois vaisseaux connus sous les noms de 'Batavia". "Partha" et "Abyssinia". Trois ans plus tard, en juillet 1890, le Pacifique Canadien passait un contrat avec le gouvernement anglais pour l'usage de trois navires à raison de £60,000 par annee, qui feraient la navette entre la Colombie-Anglaise, le Japon et la Chine. L'annee suivante, le premier des trois "Empress" faisait escale à Victoria, pour son premier voyage. Depuis cette date le Pacifique Canadien a tenu la première place pour le trafic de l'Orient sur le Pacifique.

L' "Empress of Japan", le dernier des trois en service a termine sa carrière dans le service transpacifique à son arrivee à Vancouver la semaine dernière, après avoir effectué 158 voyages aller et retour, couvrant une distance de 2,500,000 milles. Le "Monteagle" a continue le service sur l'océan Pacifique. Il a ete ajoute à la flotte du Pacifique en 1906.

Pendant trente ans, l' "Empress of Japan" a été en service continuel sans aucun accident. Bien qu'à cette date, il était considere comme le plus beau navire, puisqu'on le surnommait le "Roi du Pacfique", il perdit cet honneur quand l' "Empress of Russia" et l' "Empress of Asia" furent mis en service en 1913 entre Vancouver et l'Orient.

Depuis quelques semaines l' "Empress of Canada" et l' "Empress of Australia" ont ete ajoutés à la flottille du Pacifique Canadien pour le service de l'Orient.

De nos jours, les successeurs du petit navire "Flint" promènent le pavillon du Pacifique Canadien sur l'Atlantique, sur le Pacifique, sur la Méditerranée, sur la mer Adriatique, et dans les eaux intérieures du Canada.

Alors que le "Flint" traversait l'océan Pacifique en 35 jours, aujourd'hui nos géants des mers ne prennent que 8 jours, 18 heures et 31 minutes pour effectuer le même trajet

JOSEPH HAYDN
(Suite de la 2e page)

Grâce à la protection du poète Métastase, qui l'avait pris en amitié, il fit la connaissance du vieux maître Porpora. Celui-ci lui donna des élèves, et à quinze ans Joseph était l'un des professeurs de clavecin les plus recherchés de la ville.

Les grandes dames de la cour sollicitaient en musique ses précieux conseils. Sa réputation artistique grandissait de semaine en semaine. Ses premières symphonies étaient déjà composées, et il marchait à grands pas vers la gloire, lorsque le chef d'orchestre Fried berg, maître de la musique privée du prince Esterhazy, résolut de faire quelque chose pour celui dont il devinait le génie naissant.

A cette époque de l'année, les nobles familles autrichiennes avaient coutume de se réunir pour fêter la naissance du grand seigneur. Un concert était organisé, et les plus célèbres musiciens de l'empire devaient y prendre part.

Friedberg alla donc trouver son protégé.

—Mon cher enfant, lui dit-il, je désirerais te présenter au plus généreux Mécène de notre pays. Il peut t'être très utile et s'intéresser à ton avenir. Mon maître est très connaisseur, et si tu as dans tes cartons une oeuvre inédite, je serais heureux de la lui faire entendre.

—Vous êtes bon, Monsieur, répondit le jeune homme, et je vous suis profondément reconnaissant de votre généreuse intention. J'ai beaucoup de musique nouvelle dans mes papiers, Voilà une symphonie en ré. Si vous croyez qu'elle ait la chance de plaire au prince.

—Certes, dit le chef d'orchestre après l'avoir lue, c'est une des plus belles que je connaisse. Fais-la apprendre à tes interprêtes, et le 19 mars, je te conduirai au chateau d'Eisenstadt.

Le jeune homme se confondit en remerciements et se mit à l'oeuvre.

La cour toute entière assistait à la cérémonie de l'anniversaire du noble seigneur, et la salle de spectacle était remplie de monde en grande toilette de gala, lorsque Joseph, debout devant son pupitre, attaqua les premières mesures de son oeuvre.

Un silence religieux planait

(A suivre en page 4)

NOUVELLES LOCALES

Lundi prochain jour d'actions de grâces.

Ce soir première partie de cartes de l'hiver à la salle des Forestiers Catholiques.

Hier Madame Genthon de la rue Masson célébrait son 81ème anniversaire de naissance.

Le 1er novembre a été une des plus belles journées de l'automne.

A la grand'messe aujourd'hui le sermon de circonstances a été donné par M. l'abbé Lavoie.

Dimanche prochain vente des bancs à la Cathédrale.

Une journée de corvée sera donnée samedi prochain pour la construction du patinoir sur le terrain du Collège.

Madame Veûve O. Bordeleau en visite à St-Jean-Baptiste et à St-Boniface depuis deux mois est retournée à Rawdon, P.Q. lundi dernier.

RECITAL

Le concert sacré donné par Mr. le professeur Dorval, dimanche dernier à la cathédrale a eu un succès complet et a été justement apprécié par un auditoire nombreux.

Les morceaux variés et bien choisis ont été exécutés avec maitrise et notre jeune compatriote a droit à toutes nos félicitations.

CE QU'EST UNE LETTRE

Souvent c'est un guide vers la santé comme l'est celle-ci.

Femmes—Lisez la.

Marmion, Ontario.—"J'étais totalement épuisée avant de prendre le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. J'avais des douleurs aux côtés et j'étais irrégulière. Je devins si faible que je ne pouvais monter les escaliers sans m'arrêter à michemin pour me reposer. Ayant vu votre remède annoncé dans les journaux, je l'essayai. J'ai pris quatre bouteilles du Composé Végétal et suis rétablie. Je suis mariée, mère de deux enfants, et fais tout mon ouvrage domestique, je trais huit vaches et fais le travail d'un homme salarié, et suis en parfaite santé. Le Composé Végétal m'a aussi été d'un grand secours pour ma faiblesse de reins, avant la naissance de mes bébés." — Mme Henry Janke, Marmion, Ontario.

Les lettres que vous lisez dans les journaux, recommandant le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, sont une véritable expression de femmes ramenées à la santé par cet excellent remède. Elles tiennent à faire connaître aux femmes qui souffrent comme elles les merveilleux effets de ce remède. Chacun tend à indiquer aux femmes malades le moyen de se rétablir.

La brochure privée de Lydia E. Pinkham sur "Les Maladies Particulières aux Femmes" vous sera envoyée gratis, sur demande. Ecrivez à "The Lydia E. Pinkham Medicine Co., Lynn, Mass."

M. l'échevin Joseph Taylor a célébré son 49ème anniversaire de naissance hier.

M. et Madame Séraphin Mireault de Lorette ont célébré leur 50ème anniversaire de mariage la semaine dernière. Nos félicitations les plus sincères.

JOSEPH HAYDN

(Suite de la page 3)

dans la salle, et le public écoutait avec une attention charmée les phrases harmonieuses de l'allegro. Lorsque tout fut fini, le prince demanda le nom de l'auteur de cette admirable composition.

Friedberg s'avança, suivi de Haydn, qui tremblait comme une feuille.

—Quoi! s'écria le grand seigneur, cette incomparable symphonie a été écrite par cet enfant? Comment t'appelles-tu? ajouta-t-il en se tournant vers l'artiste.

—Joseph Haydn, pour vous servir, Monseigneur.

—Ah! j'ai entendu prononcer ton nom. N'es-tu pas professeur de clavecin?

—Pardon, Monseigneur.

—Je suis heureux de te connaître. Mais tu parais bien petit. Quel âge as-tu donc?

—Dix-huit ans....

—Tu es jeune. Cependant, je veux te prendre à mon service, et faire de toi le second directeur de ma musique privée. Fais-toi habiller en maître de chapelle, prends un habit, une perruque à catogan, un petit collet et les talons rouges.

La position du compositeur était désormais assurée. Les triomphes dès lors ne firent que s'accroitre. Son nom fut synonyme de gloire, et ses oeuvres s'arrachaient dès leur apparition.

Entouré de la considération de tout le peuple autrichien, Joseph Haydn mourut le 31 mai 1809, au moment même où l'armée française, victorieusement conduite par l'empereur Napoléon, entrait à Vienne en triomphatdice.

Jean Rosmer

(L'Etoile Noëliste)

DEPUTES CANADIENS-FRANCAIS JUGES PAR UN DEPUTE DE L'OUEST

Un de nos abonés de l'Ouest, disait "Le Soleil", journal de Québec, nous communique l'extrait du Daily News" de Prince-Rupert, (C.A.) en date du 14 juillet, rapportant une conférence faite devant le Rotary Club, par M. Fred Stock, député de Skeena à la Chambre des Communes.

M. Stock avait pris pour sujet "Quelques aspects de la vie dans l'Est du Canada et particulièrement à la Chambre des Communes.

Après avoir parlé de la session, l'orateur donne ses impressions d'un voyage qu'il a fait dans notre ville avec ses collègues, et il dit: :

"En bas, à Québec, le visiteur se trouve dans une atmosphère différente. Il y a là des édifices solides, des rues et des trottoirs étroits, des monuments. Ce fut comme un souffle du vieux monde. Il y a eu autrefois des grands hommes qui ont étudié les arts et les grâces, et les Canadiens-Français d'aujourd'hui ont hérité d'eux. Ils sont les plus courtois, les plus polis et les meilleurs hôtes possible."

Et ici M. Stock rappelle "qu'il a eu le plaisir de siéger avec eux au parlement et que certainement il peut copier sur les députés de Québec. Ils sont affables et si courtois. Vous n'entendrez jamais un député de Québec faire une remarque désobligeante de qui que ce soit. Ce fut pour moi la plus délicieuse expérience d'être avec des hommes qui ont toujours un bon mot pour tout le monde M. Lemieux, le président, était un des hommes illustres dans la vie publique."

Ce témoignage rendu par un député si lointain, nous réjouit; il nous fait plaisir de lire qu'un représentant du peuple parle à ses électeurs en termes si élogieux des nôtres, et c'est propre à augmenter notre confiance en eux et à faire grandir l'estime que nous leur vouons.

Et ce témoignage est de nature aussi à dissiper ce qui pourrait rester des préjugés répandus dans l'Ouest, en 1917, par une presse mal inspirée, sinon de mauvaise foi.

C'est par des éconférences données par les clubs Kiwanis et Rotary, que les Canadiens finiront par se mieux connaitre et les Canadiens-Français par être mieux connus.

Nous serions heureux d'apprendre que de nos députés canadiens-français ont été invités à aller devant ces groupes sociaux; mais il nous fait encore plus plaisir d'entendre faire leur éloge par un de leurs collègues d'autre race et d'autre croyance.



Shiloh's Cure

QUICKLY STOPS COUGHS, CURES COLDS, HEALS THE THROAT AND LUNGS. 25 CENTS

Maux de reins et troubles de vessie qui ne laissaient de repos ni jour ni nuit

Guéris par les PILULES MORO pour les Hommes



Pendant trois ou quatre ans je fus affligé d'une maladie de reins qui ne me laissait de repos ni le jour, ni la nuit et me rendait bien pénible mon travail de chaque jour. A la fin, mon mal s'étant aggravé de troubles de la vessie des plus incommodants, je songeai à trouver un remède capable de me fortifier et de guérir mes douleurs puisque les médicaments employés jusque là n'y avaient pas réussi. J'ai d'abord voulu essayer les Pilules Moro que j'avais entendu louanger maintes et maintes fois. J'ai eu la joie de voir ma santé s'améliorer puis se rétablir tout à fait. M. Elie Houle, 530, Summer, Holyoke, Mass.

Les Pilules Moro pour les Hommes sont le remède le plus puissant qu'un homme puisse employer. Elles guérissent les maladies de l'estomac, préviennent les rhumatismes, les névralgies, les maladies du foie, etc., elles purifient et enrichissent le sang et sont pour tous une source de forces nerveuses.

Des consultations gratuites sont données, soit par lettre, soit personnellement à tous les hommes qui désirent nous consulter.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50 sous la boîte.

Adresse: COMPAGNIE MÉDICALE MORO, 274, rue St-Denis, Montréal.

SIROP DE GOUDRON ET D'EXTRAIT DE FOIE DE MORUE DE Mathieu CASSE LA TOUX

Gros flacons— En vente partout

CIE J. L. MATHIEU, Prop., Sherbrooke, P.Q.

Fabricant aussi des Poudres Nerveuses Mathieu, le meilleur remède contre les Maux de Tête, la Névralgie, et les Rhumes Fiévreux.

1-922

NOEL et JOUR DE L'AN — EN — EUROPE

CANADIAN NATIONAL RAILWAYS organiseront un

— TRAIN SPECIAL —

quittant

WINNIPEG LE 7 DEC, à 10.30

POUR HALIFAX

et faisant "correspondance" avec les bateaux suivants qui vont:

S.S. "Megantic" à Liverpool
10 Décembre 1922

S.S. "Andania" à Liverpool
11 décembre 1922

S.S. "Cassandra" à Glasgow
11 décembre 1922

SLEEPING CARS SPECIAUX D'EDMONTON, CALGARY, SASKATOON ET REGINA

Sleeping Cars Touristes DIRECTS

POUR LES DEPARTS SUIVANTS:

S.S. "CANADA"	(Montréal)	18 Nov.
S.S. "ANTONIA"	(Montréal)	Nov. 18
S.S. "METAGAMA"	(Mont'l)	Nov. 18
S.S. "AUSONIAN"	(Monrtéal)	Nov. 23
S.S. "REGINA"	(Halifax)	Déc. 3
S.S. "CANADA"	(Halifax)	Déc. 16
*S.S. "METAGAMA"	(St-John)	Déc. 14

*Les voyageurs changent de train à Moncton

Pour plus amples renseignements s'adresser à tout agent du

CANADIAN NATIONAL RAILWAYS

Augmentez vos bénéfices de Laiterie

en procurant à vos animaux les quartiers les plus confortables qui puissent se construire. Soyez votre propre inspecteur de laiterie, et assurer à vos produits une pureté absolue en construisant une étable d'un matériel, qui soit une garantie de conditions sanitaires, et qui vous soit en même temps des plus économiques.

Construisez avec du béton

C'est le matériel le plus économique pour la construction des bâtiments de la ferme, parce qu'il n'y a aucune réparation à y faire, ils ne s'usent jamais et ne nécessitent aucune peinture. Les laiteries en béton sont propres et sanitaires. Les animaux y trouvent, en hiver, la chaleur et le confort, ce qui est de nature à augmenter la quantité et la qualité du lait. Que vous construisiez un étable, un silo, ou tout autre bâtiment sur votre ferme, employez le béton, c'est le matériel le moins coûteux.

"Ce que le cultivateur peut faire avec le béton," voilà le titre d'une magnifique brochure illustrée, gratuite, qui vous donnera une foule de détails précieux sur les bâtiments en béton pour la ferme, et vous indiquera comment les construire pour économiser de l'argent.

Bureau d'Informations pour le Cultivateur

Canada Cement Company Limited

528 Edifice Herald Montreal



Petites Annonces

50 SOUS PAR INSERTION

On demande une bonne servante. S'adresser à Madame A. Arpin, 406 rue du Collège, Saint-Boniface.

ON DEMANDE des renseignements des propriétaires de bonnes fermes à vendre. Donnez nous votre prix pour comptant et autres renseignements.

D. F. BUSH, Minneapolis, Minn. 46—51.

TOUTE lampe électrique de quelque marque qu'elle soit subit un essai sévère au moyen d'appareils très sensibles avant d'être livrée au consommateur.

Celles qui sortent victorieuses de l'épreuve constituent la qualité A, les autres bien qu'éclairant parfaitement présentent certains défauts surtout dans la consistance du filament, et sont susceptibles de se casser d'un jour à l'autre. D'où la qualité B.

Les premières sont vendues par les électriciens à un prix fixé par le fabricant lui-même. Les secondes cont livrées en bloc à des prix très réduits à certaines maisons qui profitent de l'appât suscité par l'annonce du bon marché de ces lampes pour attirer le monde dans leurs magasins.

Il est de votre intérêt de n'acheter que la qualité A.

Fontaine & Boulanger ne vendent que des lampes de première qualité.

Solex, 25, 40, 50 watts, chaque 35c. 3 pour $1.00.

Lace, 25, 40, 50 watts, chaque 40c; 3 pour $1.15.

Lace, 60 watts, chaque 45c; 3 pour $1.30.

Téléphonez N. 1425. On livre à domicile.





LE VIN DU Dr CODERRE

Est préparé sous notre direction avec la liqueur d'iodure de quinine iodurée qui en fait la base; et, cet Elixir est administré avec succès depuis plus de 70 ans, comme en fait la preuve le certificat qui suit et signé par les grandes autorités médicales de ce temps-là.

Le vin Elixir Tonique du docteur Coderre est employé dans tous les cas qui réclament l'emploi d'un tonique altérant et peut être continué sans inconvénient.

L'iode qu'il contient en fait le remède par excellence pour remplacer l'huile de foie de morue chez tous les tuberculeux, les rachitiques et les scrofuleux.

Les anémiques, les personnes qui souffrent de maladies de la peau, de dartres, de boutons dans la figure, de démangeaisons, de débilité générale et d'appauvrissement du sang, trouvent dans ce médicament toutes les qualités curatives que les médecins dont les signatures suivent en réclament.

Attestation irrécusable de médecins célèbres, anciens professeurs d'Université bien connus à Montréal par leur science, en faveur de l'Elixir Tonique du Docteur Coderre.

Nous soussignés, médecins, après avoir pris communication de la composition de "l'Elixir Tonique" du docteur Coderre, tel que ci-dessus, certifions que ce Tonique est préparé avec des substances médicamenteuses propres au traitement de maladies qui réclament l'emploi combiné des agents toniques altérants.

HECTOR PELLETIER, M D.	THOS. D'ODET D'ORSONNENS, M. D.	J. G. BIBAUD, M. D.
ALEX. GERMAIN, M. D.	J. P. ROTTOT, M. D.	D. W. ARCHAMBAULT, M.D.
J. A. ROY, M. D.	A. T. BROSSEAU, M. D.	O. RAYMOND, M. D.
E. H. TRUDEL, M. D.	P. A. C. MUNRO, M. D.	A. P. DELVECCHIO, M. D.
L. B. DUROCHER, M. D.	P. BEAUDRIEN, M. D.	

En vente chez tous les marchands des villes et des campagnes.

COMPAGNIE MEDICALE DU Dr CODERRE, 482, RUE ST-PAUL OUEST, MONTRÉAL



GEO. JOYAL

A ouvert un salon de coiffure et aussi une salle de Billards dans l'ancienne Pharmacie Mc Ruer.

82 AVENUE PROVENCHER
ST. BONIFACE

—:— Une visite est sollicitée —:—

"La Loi de Faillite"

J. A. HEBERT

Syndic Autorisé
Manitoba et Saskatchewan
Comptable et Liquidateur de Faillites

Compétence et diligence apportées dans les règlements de compromis entre débiteurs et créanciers

Bureau chez

J. A. HEBERT & CIE Limitée

265 Avenue du Portage
TEL. A 7647 WINNIPEG

Dr F. LACHANCE

Des Hôpitaux de Paris
Spécialité :
CHIRURGIE ET GYNECOLOGIE
Consultations : de 2 à 5 p.m.
Téléphones :
Bureau: A6207—Résidence N1564
Bureau : Bloc Somerset
Chambre 438
Avenue du Portage - WINNIPEG

Dr N.-A. LAURENDEAU

DES HOPITAUX DE NEW-YORK
Spécialité : Chirurgie et maladies de la femme
HEURES DE CONSULTATIONS
1 à 3 heures p.m. 7 à 8 heures p.m.
Visite à l'hôpiatl St-Boniface tous les matins
Bureau et résidence : 83, rue Ritchot
Tél. Main 1392 Saint-Boniface

Desjardins Freres

Entrepreneurs de Pompes Funèbres
14, rue Victoria — St-Boniface
Tél. N1467

Autos pour funérailles, mariages et baptêmes. Service jour et nuit. Auto-ambulance et autocorbillard sur demande. Maison exclusivement Canadienne-française.

J. E. Provencher J. N. Senez
Tel. Res. N1864

GREAT WEST CONSTRUCTION CO.

ENTREPRENEURS GENERAUX
Tél. Bureau N2371
46 Ave. Provencher—St-Boniface

RESTAURANT PROVENCHER

Félix Montaldo, Prop.

Coin Avenues Taché et Provencher Toujours en mains: Pâtisseries, Fruits, Bonbons, Tabacs et Cigarettes. Le stock est des mieux assortis et frais.

ROBOL

(Tablettes)

Nettoient l'intestin paresseux et combattent la

CONSTIPATION

Cause de maux de tête, mauvaise digestion, manque d'appétit torpeur du foie. — 25c la boîte.

